

**Collection Gurlitt, état des lieux 2e partie
Les spoliations nazies et leurs conséquences**

19.04. – 15.07.2018

Sommaire

1.	Informations générales	2
2.	L'exposition.....	3
3.	Biographie de Hildebrand Gurlitt.....	5
4.	Chronologie du « trésor Gurlitt »	8
5.	Œuvres restituées et citations.....	10
6.	Biographies abrégées des membres du conseil scientifique.....	11
7.	Le Livre de l'exposition	13
8.	Programme culturel autour de l'exposition	14

Contact

Maria-Teresa Cano

Directrice Communication et Relations Publiques Kunstmuseum Bern – Zentrum Paul Klee
press@kunstmuseumbern.ch, T +41 31 328 09 44

1. Informations générales

Durée de l'exposition

19.04. – 15.07.2018

Commissaire d'exposition

Dr. Nikola Doll, Directrice Recherche de Provenance Kunstmuseum Bern

Avec le soutien de



Kanton Bern
Canton de Berne

En coopération avec

BUNDESKUNSTHALLE



Partenaire Ticket

reservix
dein ticketportal

Exposition supplémentaire

Collection Gurlitt, état des lieux au Gropius Bau de Berlin

14.09.2018 – 07.01.2019

Une exposition de la Bundeskunsthalle de Bonn et du Kunstmuseum Bern

2. L'exposition

La mise au jour des 1'500 œuvres de la succession du marchand d'art allemand Hildebrand Gurlitt a attiré l'attention sur le rôle du commerce de l'art dans le pillage systématique des Juifs européens. La radicalisation de la politique de persécution et l'extension de la zone territoriale sous domination nationale-socialiste conduisirent à des razzias dans toute l'Europe.

« Collection Gurlitt, état des lieux, 2e partie : Les spoliations nazies et leurs conséquences » présente une sélection d'œuvres provenant de la succession de Hildebrand Gurlitt. Sont exposées près cent vingt sculptures, peintures et œuvres graphiques dont la provenance n'a toujours pas pu être établie avec certitude et qui en partie pourraient par conséquent être des spoliations. Faire un authentique état des lieux de la collection Gurlitt supposait d'y intégrer la présentation des activités de marchand d'art de Hildebrand Gurlitt dans leur contexte historique, à savoir celui de l'exclusion et du génocide de la population juive européenne. L'exposition se penche plus particulièrement sur les circonstances concrètes d'acquisition de certaines œuvres et sur le destin de leurs propriétaires d'origine.

Une section est spécifiquement consacrée à la politique de restitution d'œuvres après la Seconde Guerre mondiale. L'atelier de Recherche de provenance propose au public de découvrir, à partir d'exemples concrets, les méthodes de travail des chercheurs et des chercheuses ainsi que les défis auxquels ils sont confrontés.

Marchand d'art sous le national-socialisme

Hildebrand Gurlitt se forgea rapidement une renommée comme marchand d'art. S'appuyant sur les relations qu'il entretenait déjà avec des collectionneurs, des galeristes, des artistes et des musées et il présenta un programme d'expositions varié dans les espaces de sa galerie du quartier Rotherbaum à Hambourg.

Gurlitt put élargir son domaine d'activités grâce à la présence dans son environnement immédiat d'artistes, de marchands d'art et de collectionneurs considérés comme « juifs » que la législation nationale-socialiste avait mis au ban de la société et soumis à la privation croissante de leurs droits. Il acheta des œuvres à des collectionneurs persécutés que la perte de leurs moyens de subsistance et les taxes qu'ils devaient verser à l'État avaient contraints à vendre leurs biens, souvent en-dessous de leur valeur.

Commerce artistique, spoliations et formation du goût

L'art était un moyen essentiel de l'exercice du pouvoir national-socialiste. Adolf Hitler et Hermann Göring avaient commencé à constituer leur propre collection d'œuvres d'art dès le début des années 1930. D'autres dirigeants du NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands) suivirent leur exemple, ce qui leur permettait d'afficher symboliquement une supériorité de rang et un surcroît de pouvoir. Leur orientation artistique reposait sur un canon qui s'était établi en Allemagne à la fin du XIXe siècle.

En privant progressivement la population juive de tous ses droits, le régime se constitua un accès à ses biens patrimoniaux. Les confiscations visant les collections d'art juives débutèrent après l'intégration de l'Autriche au Reich allemand – une pratique qui fut par la suite étendue aux pays occupés.

Le marché de l'art parisien (1940–1944)

Après la capitulation de la France, le 30 juin 1940, Hitler ordonna la confiscation des œuvres d'art appartenant à l'État français et à des collections privées. À compter d'octobre 1940, les marchands d'art français d'origine juive furent tenus de céder la direction de leur galerie à des administrateurs « aryens », ce qui revenait à les en déposséder. Les marchands d'art allemands, comme Gurlitt, n'étaient pas soumis à l'interdiction d'exportation des biens culturels appartenant à l'État français et ils achetèrent en France des œuvres d'art pour les musées allemands et des collectionneurs internationaux ou ils les revendirent à des marchands de pays tiers. L'action « Art dégénéré » s'était soldée par la création de « trous » substantiels dans les collections des musées allemands et qu'il fallut compenser par de nouvelles acquisitions.

Le marché de l'art parisien répondit à la forte demande par des œuvres de grande qualité et il connut à l'époque un essor exceptionnel. Des documents témoignent des prix élevés des œuvres et que Gurlitt retenait une commission de 5 % sur le montant des transactions.

Le « trésor Gurlitt » renferme aujourd'hui de nombreuses œuvres de provenance française. Les conditions d'acquisition de la plupart d'entre elles n'ont pas encore pu être établies avec suffisamment de précision.

Restitution

Depuis la mise au jour du « trésor Gurlitt », six œuvres de la succession ont été identifiées comme des spoliations. Quatre d'entre elles ont pu à ce jour être restituées aux héritiers légaux des victimes de préjudices : le tableau de Max Liebermann « Zwei Reiter am Strand » (Deux cavaliers sur la plage) fut restitué en 2015 aux descendants de David Friedmann; le tableau d'Henri Matisse « Femme assise » fut rendu, également en 2015, aux descendants de Paul Rosenberg ; suivirent en 2017 la restitution du dessin d'Adolph Menzel « Inneres einer gotischen Kirche » (A l'intérieur d'une église gothique) aux descendants d'Elsa Helene Cohen et celle de « La Seine, vue du Pont-Neuf, au fond le Louvre » de Camille Pissarro aux héritiers de Max Heilbronn. Les procédés de restitution du dessin « Das Klavierspiel » (Jeune femme au piano) de Carl Spitzweg et du tableau « Portrait de jeune femme assise » de Thomas Couture sont actuellement en cours.

Atelier recherche de provenance

Le « trésor Gurlitt » fut d'abord présenté dans les médias comme un trésor nazi disparu. Cet aspect fut toutefois rapidement éclipsé par des questions d'une tout autre nature : D'où provenaient ces œuvres ? Dans quelles circonstances Hildebrand Gurlitt les avaient-ils acquises ? C'est là qu'intervient la recherche de provenance. Le terme « provenance » désigne l'historique de propriété et de détention d'un objet. La recherche de provenance enquête sur l'origine des œuvres d'art et sur les conditions dans lesquelles elles ont été acquises.

Les provenances des œuvres du « trésor Gurlitt » font l'objet de recherche en Allemagne depuis 2013. Le groupe de travail « Schwabinger Kunstfund » (Trésor de Schwabing) a reconstitué de 2013 à 2015 les historiques de propriété des œuvres. Les recherches se poursuivent depuis 2015 dans le cadre du projet « Recherche de provenance Gurlitt ». Dans de nombreux cas, toutefois, il fut jusqu'à présent impossible, en dépit d'investigations approfondies, de retracer les changements de propriétaires de façon exhaustive.

3. Biographie de Hildebrand Gurlitt

1895

Naissance à Dresde de Hildebrand Gurlitt. Il est le benjamin d'une fratrie de trois enfants. Son père, l'architecte et historien de l'art Cornelius Gurlitt (1850-1838), est professeur à la Königlich Sächsische Technische Hochschule de Dresde (École polytechnique royale de Saxe). Ses écrits sur l'architecture font aujourd'hui encore partie des textes de référence en histoire de l'art. Son grand-père Louis Gurlitt (1812-1897) est un peintre de paysage célèbre du XIX^e siècle et sa grand-mère Elisabeth (1823-1909) est issue de la famille juive Lewald. Elle est la sœur de Fanny Lewald.

1914

Hildebrand Gurlitt s'engage comme volontaire dans l'armée au début de la Première Guerre mondiale (1914-1918).

1917

Blessé à plusieurs reprises, Hildebrand Gurlitt rentre à Dresde. Une fois guéri, il est intégré, à Vilna, l'actuelle Vilnius, au service de presse de l'administration militaire. Il dirige le bureau en charge des beaux-arts et décide de consacrer ultérieurement sa vie professionnelle au monde des musées.

1919

Hildebrand Gurlitt accomplit une première année d'études d'histoire de l'art à Francfort-sur-le-Main et rejoint l'année suivante l'université Frédéric-Guillaume de Berlin. Ses études terminées, il rentre à Dresde où il occupe un poste d'assistant à la collection d'histoire de la construction de l'École polytechnique de Dresde.

1923

Hildebrand Gurlitt épouse la danseuse Helene Hanke (1895-1968).

1925-1931

Hildebrand Gurlitt est nommé directeur du musée de Zwickau – un défi qui l'enchant. Il réorganise toute la collection et opte pour un aménagement des espaces et la création de documents de communication dans le style du Bauhaus.

Hildebrand Gurlitt développe à Zwickau un programme d'exposition diversifié qui a pour ambition d'atteindre un large public. Il soutient en particulier l'art contemporain et ouvre le musée à l'avant-garde par de nombreuses expositions individuelles et collectives. Ses achats d'œuvres expressionnistes soulèvent la protestation violente des cercles nationaux-socialistes de la ville. L'agitation de la Ligue de défense de la culture allemande proche du parti nazi conduit à son limogeage.

1931-1933

Hildebrand Gurlitt prend la direction du Kunstverein de Hambourg où il poursuit son activité de concepteur d'expositions. Il y fait également ses débuts dans le commerce de l'art lorsque l'institution ouvre une annexe où les œuvres sont non seulement exposées mais également vendues.

Hildebrand Gurlitt fait fi de l'obligation de hisser le drapeau à croix gammée sur les bâtiments officiels le jour du 1^{er} mai en faisant retirer la hampe du toit du Kunstverein. Cet acte de désobéissance civile provoque le mécontentement des nationaux-socialistes. Prenant les devants, Gurlitt démissionne avant d'être révoqué et se lance dans la profession de marchand d'art.

1935

Hildebrand Gurlitt ouvre à Hambourg le Cabinet d'art du Dr H. Gurlitt dans de nouveaux espaces au n° 6 de l'Alten Rabenstrasse dans le quartier de Rotherbaum. Les « lois raciales de Nuremberg » promulguées en septembre font de lui un « *Mischling* (métis) au second degré ».

1937

Hildebrand Gurlitt met son cabinet d'art au nom de sa femme.

Les œuvres d'art moderne sont saisies dans les musées allemands dans le cadre de l'action « Art dégénéré », puis elles sont dénigrées publiquement dans une exposition. La Commission pour l'exploitation des produits d'art dégénéré (*Kommission zur Verwertung der Produkte entarteter Kunst*) poursuit les confiscations jusqu'en 1938. Plus de 20'000 œuvres expressionnistes, abstraites, dadaïstes et socialement critiques, mais aussi d'artistes de gauche et d'artistes juifs, sont retirées des musées allemands.

1938-1941

Hildebrand Gurlitt propose ses services de marchand d'art au ministère de la Propagande du Reich pour la vente des œuvres confisquées par le régime en raison de leur caractère « dégénéré ». Il vend pour le compte du Reich des œuvres graphiques et des peintures à des marchands et des musées étrangers. Contrevenant aux règles qui encadrent sa mission, il vend également des œuvres à des collectionneurs allemands.

1939

En juin 1939, Hildebrand Gurlitt se rend à Lucerne où il prend part à la célèbre vente de la galerie Fischer dans laquelle les œuvres de premier plan de l'action « Art dégénéré » sont mises aux enchères.

1940

Hildebrand Gurlitt étend sa sphère d'activité à la France, à la Belgique et aux Pays-Bas. Dans les territoires occupés, il acquiert des œuvres pour des musées et des collectionneurs allemands. Sa destination de voyage la plus fréquente est Paris. Il lui arrive souvent d'y acheter des œuvres sans se préoccuper de leur provenance.

1942

L'appartement de Hambourg de Gurlitt est détruit au cours d'un bombardement. La famille se réfugie à Dresde où le cabinet d'art aura également son siège durant les années qui suivent.

1943

Hildebrand Gurlitt succède à Karl Haberstock comme responsable des achats d'œuvres sur le marché français pour la galerie de peinture de Linz, le fameux « musée du Führer ».

1945

La maison de Dresde des Gurlitt brûle lors des bombardements de la ville en février 1945. La famille fuit en direction de l'ouest dans un camion où se trouvent également des œuvres d'art. Elle passe la fin de la guerre en Haute-Franconie, dans le village d'Aschbach. Les œuvres que Gurlitt a emportées avec lui sont saisies par l'occupant américain et envoyées au Central Collecting Point de Wiesbaden. Elles lui seront restituées en décembre 1950.

Les officiers américains de la protection des biens artistiques procèdent à l'audition de Gurlitt sur son activité de marchand d'art sous le régime nazi. Les procès-verbaux de ces interrogatoires attestent

19.04. – 15.07.2018

qu'il tait ce qui pourrait l'accabler et empêche la restitution de nombreuses œuvres en déclarant de fausses provenances. Il réussit à cacher aux Alliés que son patrimoine artistique est plus vaste que ce qu'ils ont saisi.

1948

Déclaré « suiveur » (*Mitläufer*) du régime nazi et donc lavé de toute accusation de compromission active, Hildebrand Gurlitt renoue avec ses activités d'organisateur d'expositions comme directeur du Kunstverein de Rhénanie-Westphalie.

1956

Hildebrand Gurlitt meurt des suites d'un accident de voiture.

4. Chronologie du « trésor Gurlitt »

Septembre 2010

À la suite d'un contrôle douanier dans un train entre Zurich et Munich, le parquet bavarois ouvre une enquête contre Cornelius Gurlitt pour soupçon de fraude fiscale.

Février-mars 2012

L'appartement munichois de Cornelius Gurlitt est perquisitionné et les œuvres qui s'y trouvent saisies.

3 novembre 2013

Un article du magazine Focus révèle l'existence du « trésor de Schwabing ». La collection proviendrait en grande partie de spoliations, toutefois les informations sur le volume et la valeur des œuvres y sont très exagérées.

Novembre 2013

Le groupe de travail « Trésor de Schwabing », une équipe internationale de chercheurs mise en place par la République fédérale d'Allemagne et l'État libre de Bavière, débute ses recherches sur la provenance des œuvres. La liste des œuvres saisies sera publiée dans les semaines suivantes sur la base de données en ligne www.lostart.de

Février 2014

La justice désigne un tuteur et des avocats chargés de représenter Cornelius Gurlitt. Ceux-ci informent le parquet que sa maison de Salzbourg abrite également une grande quantité d'œuvres.

Avril 2014

Cornelius Gurlitt conclut un accord avec l'État libre de Bavière et la République fédérale d'Allemagne sur le futur traitement de ses œuvres. Il accepte qu'elles soient examinées par le groupe de travail « Trésor de Schwabing » et se déclare prêt, en cas de spoliation avérée, à restituer les œuvres aux descendants des propriétaires légaux.

6 mai 2014

Cornelius Gurlitt décède à Munich à l'âge de 81 ans. Le lendemain, le 7 mai 2014, la Fondation du Kunstmuseum Bern est informée qu'il l'a désignée comme légataire universel dans son testament.

21 novembre 2014

Madame Uta Werner, cousine de Cornelius Gurlitt, conteste la validité du testament.

24 novembre 2014

Au terme d'un délai de réflexion de six mois, le Kunstmuseum Bern décide d'accepter la succession de Cornelius Gurlitt.

Mars-avril 2015

Le tribunal des successions de Munich confirme la validité du testament de Cornelius Gurlitt. Uta Werner fait appel de ce jugement au nom d'une partie de la famille.

Mai 2015

Deux tableaux de la succession peuvent être restitués à leurs propriétaires : les descendants de David Friedmann rentrent en possession des Deux cavaliers à la plage de Max Liebermann, tandis que « Femme assise » d'Henri Matisse est rendue aux descendants de Paul Rosenberg.

14 janvier 2016

Le groupe de travail « Trésor de Schwabing » publie son rapport final de recherche. La poursuite des recherches sera assurée par le projet « Recherches de provenance Gurlitt » du Centre allemand de documentation sur les pertes de biens culturels.

15 décembre 2016

La Cour d'appel de Munich réfute la contestation du testament de Cornelius Gurlitt, reconnaissant ainsi au Kunstmuseum Bern sa qualité d'héritier légal. Cette décision permet d'intensifier les travaux de préparation des expositions programmées par le Kunstmuseum Bern et la Bundeskunsthalle de Bonn.

20 février 2017

Le dessin Intérieur d'une église gothique d'Adolph von Menzel est restitué aux descendants d'Elsa Helene Cohen

Mai 2017

Le tableau La Seine vue du Pont-Neuf, au fond le Louvre de Camille Pissarro est restitué aux héritiers de Max Heilbronn.

À compter de novembre 2017

Le Kunstmuseum Bern et à la Bundeskunsthalle de Bonn présentent les premières expositions d'œuvres de la succession de Cornelius Gurlitt afin de rendre ces œuvres accessibles au public et de rendre compte de leur histoire.

5. Œuvres restituées et citations

Max Liebermann

«Zwei Reiter am Strand»,
Huile sur toile, 72 x 92,50 cm
Restituée aux descendants de David
Friedmann en mai 2015
www.lostart.de/DE/Fund/477892

Henri Matisse

«Femme assise», 1921
Huile sur toile, 55,4 x 46,5 cm
Restituée aux descendants de Paul Rosenberg
en mai 2015
www.lostart.de/DE/Fund/477894

Adolph Menzel

«Inneres einer gotischen Kirche», 1874
Graphite sur papier, 20,1 x 12,6 cm
Restituée aux descendants d'Elsa Helene Cohen en
février 2017
www.lostart.de/DE/Fund/478264

Camille Pissarro

«La Seine, vue du Pont-Neuf, au fond le Louvre»,
1902
Huile sur toile, 46,5 x 38,5 cm
Restituée aux descendants de Max Heilbronn
en mai 2017

Marcel Brühlhart – Vice-président de la Fondation faitière Kunstmuseum Bern – Zentrum Paul Klee

Le Kunstmuseum Bern s'approche de la pratique allemande des Principes de la Conférence de Washington. Lors de l'évaluation d'un cas d'art spolié, nous ne nous limitons pas à de simples confiscations, il est plutôt essentiel de déterminer, si il s'agit d'une œuvre qui a été confisquée en raison de persécution nazie. Car il est bien possible qu'une œuvre d'art ne soit pas été enlevée, mais donnée sous pression. En conséquence, nous imposons des exigences moins strictes à la charge de la preuve que ce soit normalement le cas en Suisse.

Günter Winands – Sous-secrétaire d'État du Gouvernement Fédéral à la Culture et aux Médias

On me dit toujours que seules six œuvres ont été clairement identifiées comme art spolié. Je réponds à chaque fois: même une seule œuvre aurait déjà mérité tout l'effort de recherche. Parce que derrière chaque œuvre d'art, qui est identifiée comme art spolié, se cache un destin humain, auquel nous rendons hommage avec une restitution.

Marcel Wormser – Président de la Société des Amis de Georges Clemenceau, Paris

Soutenir la petite fille de Georges Mandel dans ce processus de restitution fait, pour moi, partie de l'entretien de la mémoire de Georges Mandel. Nous, la Société des Amis de Georges Clemenceau, avons plusieurs (...) occasions de nous préoccuper, de défendre, d'expliquer, de raconter Georges Mandel et d'entretenir son souvenir. Nous participons à la commémoration de son assassinat tous les ans en forêt de Fontainebleau. Dans le cadre de la restitution de la peinture de Thomas Couture du trésor Gurlitt nous apportons du soutien moral et (...) assumons le rôle de conseil auprès de sa petite-fille – à l'image de Georges Clemenceau. Mais au-delà Clemenceau était un homme pour qui deux notions comptaient, la liberté certes (...) et la justice. Clemenceau ne supportait l'atteinte faite au plus faible, au citoyen isolé, par l'état ou par les plus puissants de ce monde.

6. Biographies abrégées des membres du conseil scientifique expositions

Esther Tisa Francini

Esther Tisa Francini (née en 1972), historienne, dirige depuis 2013 le département des archives et de la recherche de provenance d'œuvres au Musée Rietberg de Zurich. Ses travaux de recherche portent depuis 1998 sur l'histoire internationale, et notamment suisse, du marché de l'art, sur l'art spolié par les nazis et sur les trajectoires d'œuvres extra-européennes. Elle est l'auteur, avec Anja Heuss et Georg Kreis, d'un ouvrage novateur paru en 2001 : *Fluchtgut - Raubgut. Der Transfer von Kulturgütern in und über die Schweiz 1933-1945 und die Frage der Restitution* (Biens exilés - Biens spoliés. Le transfert et le transit de biens culturels vers et par la Suisse entre 1933 et 1945 et la question des restitutions). Elle a été commissaire des expositions *Von Buddha bis Picasso. Der Sammler Eduard von der Heydt* (Zurich, 2013, et Wuppertal, 2015) et, avec Michaela Oberhofer et Ralf Burmeister, de *Dada Afrika. Dialog mit dem Fremden* (coopération transnationale présentée à Zurich et à Berlin en 2016 et à Paris en 2017-2018, sous le titre *Dada Africa, sources et influences extra-occidentales*).

Gilbert Lupfer

Gilbert Lupfer (né en 1955) a étudié l'histoire de l'art, l'histoire et la science culturelle empirique à l'Université de Tübingen et à l'Université libre de Berlin. Titulaire d'un doctorat obtenu en 1995 et d'une habilitation obtenue en 2002, il est depuis 2007 professeur associé d'histoire de l'art à l'Université technique de Dresde. Il travaille depuis 2002 aux Staatliche Kunstsammlungen de Dresde, où il dirige depuis 2008 le projet Daphne de recherche de provenance d'œuvres et, depuis 2013, le département Recherche et coopération scientifique. Il est membre depuis le 1^{er} avril 2017 du Conseil scientifique de la Fondation du Centre allemand de documentation sur les pertes de biens culturels de Magdebourg. Il est l'auteur d'articles et d'ouvrages sur l'architecture des XIX^e et XX^e siècles, sur la muséologie et l'histoire des musées et sur la recherche de provenance d'œuvres.

Uwe M. Schneede

Uwe M. Schneede (né en 1939) a étudié l'histoire de l'art, la littérature et l'archéologie classique à l'Université de Kiel et l'Université de Munich. Aujourd'hui professeur émérite d'histoire de l'art moderne, il a dirigé la Kunsthalle de Hambourg de 1991 à sa retraite, en 2006. Uwe M. Schneede a présidé le Comité directeur de l'Office de recherche de provenance d'œuvres de 2008 à 2014, puis il fut, de 2015 à 2017, le directeur scientifique du nouveau Centre allemand de documentation sur les pertes de biens culturels de Magdebourg. Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Die Geschichte der Kunst im 20. Jahrhundert: Von den Avantgarden bis zur Gegenwart* (2010) ou *Museum 2000 - Erlebnispark oder Bildungsstätte* (2000). Il a assuré le commissariat de multiples expositions et dirigé la publication des catalogues afférents.

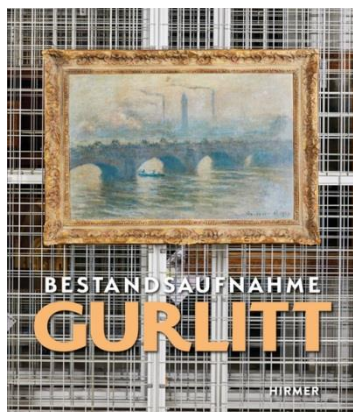
Hermann Simon

Hermann Simon (né en 1949) a fait après le baccalauréat des études d'histoire et d'histoire des civilisations orientales dans une école d'enseignement des langues anciennes de l'Université Humboldt de Berlin. Il suivit ensuite un cycle doctoral à Prague et fut promu docteur à Berlin. Hermann Simon a travaillé aux Staatliche Museen de Berlin de 1975 à 1988, avant d'être nommé, en cette même année 1988, directeur fondateur de la Fondation Nouvelle synagogue de Berlin - Centrum Judaicum qu'il dirigea jusqu'en 2015. Il est l'auteur de publications sur la numismatique et l'histoire des juifs en Allemagne. Il a également été le commissaire de nombreuses expositions et l'éditeur des catalogues afférents. Il dirige les collections « Jüdische Miniaturen » et « Jüdische Memoiren ».

Shlomit Steinberg

Historienne de l'art et du théâtre, Shlomit Steinberg (née en 1957) a débuté sa carrière professionnelle au début des années 1980 au Musée d'Israël de Jérusalem. Elle y est depuis 2017 commissaire sénior-Hans Dichand pour l'art européen. Shlomit Steinberg a fait partie du Groupe international de travail sur la collection Gurlitt de 2014 à 2016. Elle a dirigé de nombreuses publications parmi lesquelles *Orphaned art: looted art from the Holocaust in the Israel Museum* (catalogue d'exposition, 2008). Elle fut notamment commissaire des expositions *License to Paint: French Academic Art in the 19th Century* (2017), *Francisco Goya: Daydreams and Nightmares* (2016), *Looking for Owners: Custody, Research, and Restitution of Art Stolen from France during World War II*, organisée en coopération avec la Direction des musées de France (2008), et *Orphaned art: looted art from the Holocaust in the Israel Museum* (2008).

7. Le Livre de l'exposition



Collection Gurlitt – État des lieux

Avant-propos

Alain Berset, Conseiller Fédéral

Monika Grütters, Ministre Fédérale à la Culture et aux Médias

Avec une préface de

Nina Zimmer, Directrice Kunstmuseum Bern – Zentrum Paul Klee

Rein Wolfs, Directeur Général Bundeskunsthalle de Bonn

Éditeurs

Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland GmbH,
Kunstmuseum Bern

Hirmer Verlag

Allemand-anglais

Env. 348 pages, env. 480 reproductions en couleur

ISBN: 978-3-7774-2962-5 (version allemande)

ISBN: 978-3-7774-2963-2 (version anglaise)

Auteurs

Lukas Bächer, Berlin

Andrea Christine Bambi, München

Andrea Baresel-Brand, Berlin/Magdeburg

Matthias Frehner, Bern

Johannes Gramlich, München

Anja Heuß, Stuttgart

Peter Heuß, Frankfurt/Main

Meike Hoffmann, Berlin

Meike Hopp, München

Ulrike Ide, Berlin

Stefan Koldehoff, Köln

Georg Kreis, Basel

Marcus Leifeld, Köln,

Agnieszka Lulińska, Bonn

Nathalie Neumann, Berlin

Britta Olényi von Husen, Köln

Linda Philipp-Hacka, Berlin

Birgit Schwarz, Wien

Yehudit Shendar, Jerusalem

Shlomit Steinberg, Jerusalem

8. Programme culturel autour de l'exposition

Débat Public : Black Box Gurlitt

Mardi, 24 avril 2018, 19h

Débat Public avec les journalistes Catherine Hickley et Nicola Kuhn et l'auteur Susan Ronald.

Présentation : Julia Albrecht.

Les auteurs des trois monographies sur Gurlitt discutent avec la documentariste et avocate Julia Albrecht de leurs recherches, découvertes et points de vue sur le marchand d'art et le directeur de musée Hildebrand Gurlitt.

Série: Kunst und Religion im Dialog

Dimanche, 29 avril 2018, 15h – 16h

Magdalena Schindler (Kunstmuseum Bern) en dialogue avec Hanna Kehle (Katholische Kirche Region Bern) sur des œuvres exposées.

Conférence: Christian Fuhrmeister, Zentralinstitut für Kunstgeschichte, München

Mardi, 05 juin 2018, 18h

Marché d'art – Acteurs – Œuvres

La charge morale de la modernité après 1945.

Conférence dans la série « Provenienzforschung - warum und wozu? » Organisée par le Kunstmuseum Bern, l'Haute école des arts de Berne et l'institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne.

Cours à l'Université Populaire

Mercredi, 25 avril, 02, 09 et 23 mai 2018,
15h – 16h

Deuxième cours : Mercredi, 06, 13, 20 et 27 juin
2018, 15h – 16h

Inscription : Volkshochschule Bern :

T 031 320 30 30, info@vhsbe.ch

WORKSHOP POUR LES CLASSES

Moderne Kunst im Nationalsozialismus

(L'art moderne dans le national-socialisme)

Débat sur Hildebrand Gurlitt en tant que marchand d'art, le sujet de l'art spolié et des œuvres exposées de l'exposition.

Du mardi au vendredi à partir de 9h*

Introduction pour des enseignants

Mardi, 01 mai 2018, 18h*

Mercredi, 02 mai 2018, 14h*

* sur inscription

T +41 31 328 09 11,

vermittlung@kunstmuseumbern.ch

19.04. – 15.07.2018

ÖFFENTLICHE FÜHRUNGEN

Sonntag, 11h:

22., 29. April, 06., 13., 20., 27. Mai,
03., 10., 17., 24. Juni,
01., 08., 15. Juli 2018

Dienstag, 19h:

24. April, 01., 08., 22. Mai,
05., 12., 26.* Juni, 03. Juli 2018
* mit der Kuratorin Nikola Doll

Visites guidées en français

Dimanche, 20 mai 2018, 11h30
Mardi, 19 juin et 10 juillet 2018, 19h30

Public guided tours in English

Sunday, May 27, 11:30pm
Tuesday, June 26, 7:30pm

Visite guidée en tandem

Mardi, 03 juillet 2018, 19h30
Avec Nikola Doll, commissaire de
l'exposition et Oliver Meier, radio et
télévision suisse SRF

**L'Atelier de recherche de
provenance**

D'où viennent nos œuvres d'art ?
Présentation d'exemples récents de la
collection du Kunstmuseum Bern
Mardi, 15 mai / 12 juin 2018, 18h
Vendredi, 22 juin 2018, 12h30

**Visite commentée littéraire avec
Michaela Wendt**

Dimanche, 06, 27 mai / 17 juin 2018,
13h – 14h

Nombre de places limité,
pas de réservation possible